

Souvenirs du professeur Amédée Pignet

(Chambave 1910, Aoste 13 mars 2003)

Rosito Champrétavy

J'ai connu Amédée Pignet comme professeur à l'École Normale d'Aoste dans les années 1970-72 lorsque je fréquentais mes deuxième et troisième classes d'école moyenne secondaire. C'étaient ses dernières années d'enseignement, donc je n'ai pu profiter que marginalement de ses connaissances qui ont contribué à ma formation musicale.

Il est vrai que je le connaissais pour sa renommée de compositeur, pour ses harmonisations et comme directeur de chœur, mais à part cela, je ne savais rien de cet homme devenu aveugle dans son enfance.

Quand je terminai l'école, j'appris aussi qu'il avait publié – avec Louis Vuillermoz et René Willien – *Valdoten, tzanten* !, un beau recueil de chansons inédites en patois qu'il avait composées et d'autres qu'il avait harmonisées pour la chorale du Comité. C'est l'unique recueil de chansons exclusivement en patois publié en Vallée d'Aoste ! Mais la valeur de ce bouquin consiste aussi dans le col-lectage de comptines et berceuses et d'autres chansons populaires ou de textes de poètes patoisants valdôtains adaptés à d'anciennes mélodies. Il avait sans aucun doute composé d'autres chansons pour les chorales valdôtaines, mais celles-ci sont éparpillées par-ci, par-là au risque de se perdre...

Quant au professeur de l'École normale... il paraît que pendant ses premières années d'enseignement, il possédait une ouïe extra-fine et percevait le moindre bruit ou mouvement à l'intérieur de la classe, ce qui imposait un "respectueux" silence dans la salle ! Je m'imagine aussi ce directeur de chœur aux mouvements essentiels pour les attaques et l'expression de l'ensemble, la tête immobile pour mieux saisir toute hésitation vocale et le timbre de chaque voix et partant pour intervenir à propos aux fins de l'amélioration du chœur. Dommage que la chorale de l'« École Normale » d'Aoste n'ait plus existé lorsque moi, j'arrivai à l'école ! Il me manque cette expérience, mais j'ai pu en revanche profiter de ses heures d'enseignement en classe...

Il donnait une grande importance au solfège chanté et au chant. Il ne tolérait pas que quelqu'un ne sache pas chanter : « Comme un enfant apprend à parler, ainsi il apprend à chanter. Seul un sourd- muet ne sait pas chanter, autrement c'est uniquement une question d'éducation de la voix ».

Il entrait en classe, s'installait à son bureau, faisait l'appel puis, après avoir ouvert le livre de chant choral pour École normale et choisi l'exercice de solfège,

il faisait vibrer son diapason sur la table afin que toute la classe entendît le “la” et il entonnait : « La, Sol, Do (aigu), Do (grave) » et ainsi il nous présentait l’exercice que nous devions étudier à la maison. Gare si quelqu’un essayait de marquer au crayon le nom en correspondance des notes, il s’en apercevait aussitôt ! Parfois, au moment de commencer le nouvel exercice, il me demandait de le faire à sa place... j’exécutais le bref morceau avec une certaine émotion, puis le Professeur exprimait ses remarques en donnant de précieux conseils pour le chant : « Tu vois, cet intervalle de 7^e est mal entonné, pour faire mieux, tu dois d’abord penser à l’intervalle de 8^e puis tu descend d’un demi-ton... essaye ! » et suivaient d’autres considérations et de petites astuces.

Une fois, comme exercice, il nous demanda de préparer une courte composition de 8, 16 mesures. Je n’eus aucun problème pour écrire deux portées de notes et je le fis aussi pour quelques camarades. Puis vint le jour de la vérification... Le professeur Pignet interrogea les uns et les autres, mais aucune composition n’allait bien... « Voyons si le “chanoine” – il m’appelait ainsi parce que j’avais suivi les études du Séminaire d’Aoste – veut bien essayer ! ». Je conclus, rapidement et sans hésitation, mon solfège. « Très bien - me dit-il, et j’étais déjà tout content – impeccable ton solfège, mais composition zéro ! ». Mon enthousiasme fut ainsi



1951. Le Professeur Amédée Pignet avec les jeunes-filles de la chorale de l'École Normale d'Aoste

(Fonds Bérard – Archives BREL)

calmé. Il profita de cet échec de la classe pour nous donner ces quelques informations précieuses pour des futurs instituteurs et pour enrichir les connaissances de ceux qui avaient une certaine compétence en musique. Nous apprîmes les bases de la structure d'une mélodie, des imitations d'un thème, du motus recto et de son contraire et quelques notions au sujet de l'harmonie.

À cause de son infirmité, il ne pouvait pas suivre le mouvement de la main ou du bras pendant le solfège, aussi nous demandait-il, au temps fort, de taper du bout du crayon ou de la plume sur le banc, geste presque instinctif dans la pulsation des rythmes binaires et ternaires habituels mais plus compliqué dans un tempo en 3/8 où il prétendait que nous tapions sur la première et la troisième pulsation.

Ce ne sont que des bribes de souvenirs, mais j'ai voulu rappeler un maître qui nous a bien introduits dans l'univers musical, nous a fait apprécier la chanson et habitués à l'écoute. Je crois surtout que les Valdôtains pourront encore apprécier ses sentiments et son goût dans les compositions qu'il nous a laissées en héritage, si pleines d'harmonie, équilibrées dans le mouvement des voix où chacune constitue une mélodie à soi. Lorsque vous les avez entendues, ses musiques romantiques résonnent encore à votre oreille comme un écho.

Mersì meussieu lo professeue Pignet, mersì de tò.¹

NOTES

¹ Je veux insérer dans les pages qui suivent une des dernières compositions d'Amédée Pignet présentée comme chant inédit par la chorale *La compagnie de la Doire*, en 1995, pour la rencontre des floralies vocales : une sorte de testament du musicien sur un texte de Mme Anaïs Ronc-Désaymonet.